

Chapitre I

CONTEMPLER JÉSUS DANS SA RELATION AU PÈRE

Introduction

« Jésus se retourna et, voyant qu'ils (les deux disciples de Jean-Baptiste) le suivaient, leur dit : “ Que cherchez-vous ? ” Ils lui dirent : “ Rabbi – ce qui veut dire Maître –, où demeures-tu ? ” Il leur dit : “ Venez et vous verrez ”. **Ils vinrent et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là** » (cf. Jn 1, 38-39). Nous avons vu, dans la première partie de notre cours, comment nous devons suivre le Christ pour nous laisser entraîner par lui sur un chemin de foi et d'espérance. Il est en effet « **l'initiateur de notre foi** » (cf. He 12, 2) : c'est par lui, et lui seul, que nous pourrions ouvrir notre cœur d'enfant à l'Amour divin et nous recevoir tout entiers de cet Amour. C'est « par lui » que « nous croyons en Dieu » (cf. 1 P 1, 21), c'est lui qui nous « donne pouvoir de devenir enfants de Dieu » (cf. Jn 1, 12). Il s'agit en effet de vivre un vie d'amour filial en Dieu, c'est-à-dire « dans le sein du Père » (cf. Jn 1, 18). Dans le récit johannique de la première rencontre de Jésus avec ses premiers disciples, tout est dit d'une certaine manière. Le Christ les invite à le suivre pour qu'ils puissent demeurer là où lui-même demeure, c'est-à-dire « dans le Père » (cf. Jn 14, 11). Dieu nous a créés pour que nous demeurions en Lui auprès de son Fils, « avec le Christ » (cf. Col 3, 3). La vraie vie est là. Et « il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés » (cf. He 4, 12)¹.

¹ Cela ne signifie pas que ceux qui ne connaissent pas le Christ, sans être pour autant fermés à son action rédemptrice, ne puissent être conduits à la vie éternelle par un chemin de foi et d'espérance, comme l'a expliqué Jean-Paul II, après avoir montré à partir de Ap 7, 4.9-10 que « **tous les justes de la terre (...)** sont passés “à travers la grande épreuve” et **ont obtenu la purification à travers le sang de l'Agneau**, qui a été répandu pour une multitude en rémission des péchés” (Mt 26, 28) : **une certaine forme de foi** apparaît donc dans l'invocation à Dieu, même quand son visage est “inconnu” (cf. Ac. 17, 32). (...) Saint Irénée rappelle à ce propos que les alliances établies par Dieu avec l'humanité sont aux nombres de quatre : en Adam, en Noé, en Moïse et en Jésus-Christ (cf. *Adversus haereses*, 3, 11,8). Les trois premières tendent de façon idéale vers la plénitude du Christ, elles rythment le dialogue de Dieu avec ses créatures, une rencontre de révélation et d'amour, d'illumination et de grâce que le Fils rassemble en unité, scelle dans la vérité, conduit à la perfection. Sous cette lumière, la foi de tous les peuples **débouche sur l'espérance**. Celle-ci n'est pas encore illuminée par la plénitude de la révélation, qui la met en rapport avec les promesses divines et en fait une vertu “théologique”. Toutefois, les livres sacrés des religions ouvrent à l'espérance **dans la mesure où ils ouvrent un horizon de communion divine**, où ils définissent pour l'histoire un but de purification et de salut, où ils promeuvent la recherche de la vérité et défendent les valeurs de la vie, de la sainteté et de la justice, de la paix et de la liberté. Avec cette aspiration profonde, qui résiste également face aux contradictions humaines, **l'expérience religieuse ouvre les hommes au don divin de la charité** et à ses exigences » (Audience générale du 29 novembre 2000).

Dans la deuxième partie de ce cours, nous voudrions voir **comment, concrètement, nous pouvons nous enfoncer dans une vie « cachée en Dieu avec le Christ »** et par le Christ. Et au commencement de notre réflexion, il est bon pour nous de chercher à mieux percevoir ce que signifie « suivre le Christ », « croire en lui » pour « parvenir à la perfection » (cf. He 11, 40) de la foi en Dieu.

1. Croire, contempler, vivre

« Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : “ **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur**” ». (Mt 3, 16-17). Jésus est le Fils bien-aimé du Père dans tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait. Il est pure ouverture, pure relation filiale d'amour au Père. Tout son agir prend sa source là comme il l'explique lui-même : « Amen, amen, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement » (cf. Jn 5, 19). Tout ce qu'il fait, il le fait dans une confiance et une obéissance totale au Père et **il n'a pas d'autre pouvoir que celui qu'il reçoit du Père par et dans son abandon même**². Cet abandon est la disposition intime et permanente dans et par laquelle il vit sa vie d'union au Père. Il n'a pas d'autre vie, il n'a pas de « vie propre ». Il est celui qui est engendré et se reçoit continuellement du Père : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (cf. Lc 3, 22).

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, – car **la Vie s'est manifestée** : nous l'avons vue et nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie éternelle qui était tournée vers le Père et qui s'est manifestée à nous » (1 Jn 1, 1-2). **C'est la « vie tournée vers le Père », la vie dans le sein du Père, que le Christ manifeste**, rend visible. Elle est rendue visible non seulement au moment de son baptême mais par toute sa vie, tous les mystères de sa vie, tout ce qu'il est et fait. Que nous voyions Jésus dans la crèche ou sur la Croix, c'est toujours le Fils bien-aimé du Père que nous voyons et c'est toujours la même vie, la vie éternelle qui nous est manifestée. Nous avons besoin de voir pour demeurer en ce que nous voyons : « Ils virent où il demeurerait et ils demeurèrent auprès de lui ». Nous avons besoin de voir Jésus pour qu'en le connaissant, nous connaissions et entrons dans la vraie vie, celle dont il vit éternellement auprès du Père. « Oui, telle est la volonté de mon Père, **que quiconque contemple le Fils et croit en lui ait la vie éternelle** » (cf. Jn 6, 40). La foi au Christ qui sauve, c'est cette foi qui nous fait « accueillir » (cf. Jn 1, 12; 5, 43), adhérer au Christ comme le Fils de Dieu, Celui qui

² Comme le dit Urs von Balthasar : « La référence au Père en tout ce que le Fils est, dit et fait, la volonté déclarée de ne pas passer lui-même pour « bon » et de transmettre la seule bonté de Dieu seul, l'assurance absolue, la confiance sans réserve dans le Père (Mt 19, 17 ; Lc 18, 19) est la source de la force qui émane de lui et fait des miracles, et qu'il tient à présenter aux siens comme la force de la foi et à leur apprendre concrètement en vivant devant eux » (*La foi du Christ*, Foi vivante, Cerf, 1994, p. 31).

est « auprès de Dieu » (cf. Jn 6, 46) : « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père. Qui confesse le Fils a aussi le Père » (cf. 1 Jn 2, 23). Ainsi « celui qui croit » au Christ comme Fils de Dieu « à la vie éternelle » (cf. Jn 6, 47), puisque « Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. **Qui a le Fils a la vie** ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie » (cf. 1 Jn 5, 11-12).

Autrement dit, si nous voulons, dès cette terre, commencer à vivre de la vie éternelle comme une vie cachée en Dieu avec le Christ, il nous faut apprendre à connaître le Christ, à **le connaître dans une foi contemplative** afin de le connaître vraiment (cf. Jn 14, 9), c'est-à-dire **comme celui qui « vit par le Père »** (cf. Jn 6, 57). « Avoir le Fils », c'est en effet connaître le Christ comme Fils de Dieu d'une connaissance intime qui devient communion, participation à sa vie d'union au Père. Nous avons besoin de voir ce qui est invisible, la vie éternelle, au travers de ce qui est visible, la vie terrestre du Christ. Dans cette perspective, la connaissance du Christ apparaît bien comme le trésor (cf. Col 2, 3) le plus précieux de notre vie qui fait dire à saint Paul : « Désormais, je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur » (Ph 3, 8). Dans la mesure où nous connaissons le Christ dans sa relation au Père, nous nous laissons « saisir » (cf. Ph 3, 12) et « attirer » (cf. Jn 12, 32) par lui si bien qu'il peut nous introduire dans l'intimité de son Père : **il devient pour nous vraiment « le Chemin, la Vérité et la Vie »** (cf. Jn 14, 6). Nous l'aimons et le suivons dans sa vie d'abandon, d'obéissance et d'amour pour le Père parce que nous avons soif de vivre en Dieu comme lui et avec lui : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit » (cf. Jn 14, 8). Nous « venons au Père en passant par lui » (cf. Jn 14, 6). Nous l'aimons du même amour dont nous aimons le Père parce que nous voyons en lui Celui qui nous donne « libre accès auprès du Père » (cf. Ép 2, 18). Si nous voulions connaître et suivre Jésus en dehors de cet élan vers le Père, nous ne pourrions le connaître ni le suivre comme il l'attend de nous³ : « Si quelqu'un a soif (de connaître le Père), qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Cf. Jn 7, 37.)

2. Venir au Père en pensant à Jésus

Notre vie chrétienne est fondamentalement théocentrique : Dieu le Père nous a faits pour lui. « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche : mon âme a soif de toi » (cf. Ps 62(63), 1). Nous sommes faits pour demeurer dans le sein du Père. Là est la vie pour nous. C'est dans le Père que nous « mettons notre foi et notre espérance » (cf. 1 P 1, 21). Et en même temps, notre vie est **totale­ment christocentrique** : toute notre vie doit se faire par le Christ, avec lui et en lui parce qu'il n'y a pas d'autre Chemin, pas d'autre Vérité et pas d'autre Vie, au sens où « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et

³ On ne peut connaître Jésus isolément. On finit, sinon, par le réduire à un homme parfait à imiter. Comme le Cardinal Ratzinger l'a montré dans une conférence sur la nouvelle évangélisation le 10 décembre 2000 : « **Suivre le Christ ne signifie pas imiter l'homme Jésus**. Une tentative de ce genre échoue nécessairement – ce serait un anachronisme. Suivre le Christ a un but beaucoup plus élevé : **ne faire qu'un avec le Christ et arriver ainsi à l'union avec Dieu** » (O.R.L.F., n° 51, 19 décembre 2000).

celui à qui le Fils veut bien le révéler » (cf. Mt 11, 27). « Il faut que le Christ règne » en tout sur notre vie pour que Dieu puisse être « tout en tous » (cf. 1 Co 15, 25-28). « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (cf. Jn 17, 3). D'une manière particulière, l'Évangile de saint Jean, le contemplatif, unit les deux : la connaissance du Père et la connaissance du Fils, la foi en Dieu et la foi au Christ, tout en les distinguant bien l'un par rapport à l'autre. Si nous voulons pouvoir entrer dans les profondeurs de la vie spirituelle, il nous faut **suivre fondamentalement une voie d'enfance**, une voie **tout orientée vers le Père** qui nous permette d'entrer dans le Royaume en redevenant comme des tout-petits. Comment le pourrions-nous si nous ne nous efforçons pas de vivre d'abord devant notre vrai Père du ciel en le priant comme Jésus nous l'a appris ? Il nous faut **en même temps suivre le Christ, penser toujours à Lui** comme saint Paul nous en a laissé l'exemple : « Je n'ai rien voulu savoir, parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (cf. 1 Co 2, 2).

Dans la lumière de ce que nous avons vu jusqu'ici, nous pouvons comprendre qu'il n'y a là évidemment aucune contradiction ; mais, en même temps dans la pratique, il est clair qu'il y a un **danger de s'arrêter à Jésus** en considérant certes sa divinité, mais non sa filiation au Père ou bien – ce qui est déjà mieux – de vivre les deux en parallèle sans vraiment « venir au Père par le Fils » (cf. Jn 14, 6)⁴. Si nous voulons nous enfoncer dans une vie cachée en Dieu avec le Christ, il nous faut, comme nous l'avons mis en évidence, « **fixer nos yeux sur le Christ** » comme « **l'initiateur de notre foi** »⁵ en Dieu, comme le Fils qui, par son abandon et son obéissance, nous permet de

⁴ Actuellement dans la vie des chrétiens, le problème est surtout **l'oubli du Père**. Comme le Cardinal Ratzinger l'a montré dans la conférence citée précédemment : « **Le théocentrisme est fondamental dans le message de Jésus** et il doit l'être aussi au cœur de la nouvelle évangélisation. La parole clef de l'annonce de Jésus est : le Royaume de Dieu. (...) **Le vrai problème de notre temps est la « crise de Dieu », l'absence de Dieu** camouflé dans une religiosité vide. La théologie doit redevenir réellement *theo-logia*, un discours sur Dieu et avec Dieu. (...) *L'unum necessarium* pour l'homme est Dieu. Tout change selon le fait que Dieu existe ou qu'il n'existe pas. Mais hélas ! – **même nous les chrétiens –, nous vivons souvent comme si Dieu n'existait pas** (*si Deus non deratur*). Nous vivons selon le slogan : Dieu n'existe pas, et s'il existe, il n'a rien à voir ». Le Cardinal montre par la suite comment une certaine exégèse moderne a favorisé cette absence de Dieu en éloignant les chrétiens de la contemplation du Christ comme Fils de Dieu : « C'est seulement dans le Christ et par le Christ que le thème de Dieu devient réellement concret : le Christ est l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous – la concrétisation du « Je suis », la réponse au déisme. Aujourd'hui la tentation est grande de **réduire Jésus-Christ**, le Fils de Dieu, à un simple Jésus historique, à un homme pur. On ne nie pas nécessairement la divinité de Jésus, mais, au moyen de diverses méthodes, on distille dans la Bible **un Jésus à notre mesure**, un Jésus possible et compréhensible d'après les paramètres de notre historiographie. Mais ce « Jésus historique » est un artefact, il est l'image de ses auteurs, et non l'image du Dieu vivant (cf. 2 Co 4, 4s ; Col 1, 15). Ce n'est pas le Christ de la foi qui est un mythe, mais le Jésus historique, qui est une figure mythologique auto-inventée par les divers interprètes. »

⁵ Urs von Balthasar, dans son essai sur la Foi du Christ, n'a pas manqué de relever « le mot grandiose » de l'épître aux Hébreux, sur le Christ, « **le pionnier et accomplisseur de la foi** » (He 12, 2). Comme il l'explique : « Au début du chapitre XII, *pistis* désigne incontestablement la foi au sens global de l'Ancien Testament, puisque la formule vient au terme du grand défilé des témoins de la foi dans l'Ancien Testament, qui tous ont soutenu le combat de la foi les yeux fixés sur le Christ, dans l'attente et l'espérance. Ce défilé donne à l'auteur l'occasion de mettre successivement en valeur les différents aspects de la foi, pour les récapituler tous dans la figure du Christ. S'il est « le pionnier et

mettre toute notre foi et notre espérance en notre Père du ciel et ainsi tout notre amour en Lui avec un cœur d'enfant libéré de notre « moi ». C'est la raison pour laquelle, « après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils » (cf. He 1, 1-2) afin de rendre par lui notre foi parfaite si, du moins, nous l'écoutons et le suivons jusqu'à la fin : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur, **écoutez-le** » (cf. Mt 17, 5).

3. La prière et la méditation, engagement prioritaire de notre vie

« Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “ Montre-nous le Père ! ” Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? (...). Croyez que je suis dans le Père et que le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes » (cf. Jn 14, 9-11). Voir Jésus dans sa relation au Père, le voir ainsi dans ses œuvres, dans les mystères de sa vie, c'est proprement cela la foi contemplative qui transforme notre cœur et notre vie en nous faisant entrer dans la vie filiale du Christ. On comprend ici la place d'**une méditation priante de la Parole de Dieu** dans nos vies. La contemplation du Christ dans sa relation au Père ne peut se faire que par l'action de l'Esprit de Vérité qui nous « introduira dans la vérité tout entière » et nous « dévoilera le bien » du Christ (cf. Jn 16, 13-14). Nous ne pouvons en effet de nous-mêmes percevoir cette union du Fils avec son Père. Tout ce que nous pouvons faire, c'est croire, accueillir la Parole avec foi et la garder fidèlement dans notre cœur comme Marie nous en a donné l'exemple au moment de la venue des bergers : « Quant à Marie, **elle gardait avec soin toutes ces choses, les méditant** (accueillant) **dans son cœur** » (Lc 2, 21), et lors du recouvrement de Jésus au Temple : « Mais eux (Marie et Joseph) ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. (...) Et sa mère gardait fidèlement ces choses en son cœur » (cf. Lc 2, 50-51). Marie a gardé tous les mystères de la vie de son Fils avec un cœur pur, un cœur tourné uniquement vers Dieu ; et nous-mêmes, si nous voulons nous rendre aptes à contempler Jésus, nous devons purifier nos cœurs par la prière afin de « chercher d'abord le Royaume de son Père », avec et comme lui. Nous pourrons alors penser et sentir comme lui-même pense et sent (cf. Ph 2, 5), le connaître vraiment dans sa vie intime de Fils pour **nous couler dans sa relation au Père**, « lui devenir conforme » (cf. Ph 3, 10).

accomplisseur de la foi », c'est que, « au lieu de la joie qui se présentait à lui, méprisant la honte, il a enduré la croix (...). Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition, afin de ne pas céder par défaillance ». Le combat de la foi qu'a mené Jésus n'est pas seulement un modèle (*vorbildlich*), mais **un archétype** (*urbildlich*) **qui donne à la foi**, celle du Nouveau, mais aussi celle de l'Ancien, **sa possibilité, son fondement et sa consommation** » (La foi du Christ, pp. 35-36).